

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION les mardi, jeudi et samedi

ABONNEMENTS

L'abonnement est payable par semestre (6 mois)

	année	semestre	3 mois
Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	11.—	5.50	3.—
Envoi par numéro	13.60	6.80	3.40

Les abonnements pour l'étranger sont payables d'avance. Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément au prix de fr. 0.60 par semestre.

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée

Administration & Expédition :

SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent Blanche, SION

Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal.

Annonces :

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclames	0.40		
Minimum d'insertion 1 franc			

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ à Sion

Vin de raisins secs

qualité extra
20 francs les 100 litres
Vin rouge naturel
coupé de vin de raisins secs
27 francs les 100 litres

Fûts prêtés, expédition en port dû contre remboursement
Albert Margot, Moudon, Vaud

Banque de Sierre à Sierre

Nous nous recommandons pour prêts et avances garantis par hypothèque, cautions, nantissement de titres.

Dépôts sur carnets d'Epargne à 4 %
Dépôts sur obligations à 4 1/4 % 5 ans ferme.
Encaissement d'effets, valeurs et coupons sur la Suisse et l'Etranger.

Exposé public

Il résulte d'annonces, faites par une maison concurrente, laquelle cherche à faire croire au public que les tableaux qu'elle livre sont entièrement faits au fusain ; pour toute réponse nous la mettons au défi de livrer comme nous ne faisons ; un portrait fusain avec garantie absolue de ressemblance pour le prix de VINGT francs, encaissement compris

Etablissement Artistique de Saxon

Raphia, attaches pour la vigne. — Sulfate de cuivre et soufre sublimé. — Bouillie Bordelaise, dosage garanti.

Epicerie, Farines, Seigle, Avoine, Sons.

SE RECOMMANDE :

Société Sédunoise de Consommation, Sion

ADRESSE : Consommation, Sion.

Instruments de musique

A. DOUDIN, Bex

Fournisseur de l'Armée fédérale

Magasin le mieux assorti en tous genres d'instruments de musique. Fourniture pour tous les instruments. Achat, échange et location de pianos, harmoniums, etc. Cordes renommées. 415

Nicklage — Argentures

Adressez-vous de préférence aux fabricants plutôt qu'aux revendeurs, vous serez mieux servis et à meilleur marché.

Cystite avec ardeur d'urine.

Je viens vous informer par la présente que votre traitement par correspondance a déjà dans cette quinzaine amélioré mon mal, cystite avec une ardeur violente d'urine, de manière que je n'ai plus de douleurs et de troubles. En cas d'une maladie quelconque je vous écrirai tout de suite. Je vous remercie infiniment de ma guérison. Agréer Monsieur, mes civilités distinguées Christian Prenzlau, Moulin & Scie à vapeur, Bralitz, Brandeburg. — Va pour légaliser la signature présente de Mr. Christian Prenzlau à Bralitz, le 1 Juillet 1907 Oliez, maire. — Adresse : Clinique „Vibron“ à Wienaht près Rorschach, Suisse. 833c

20 cent. par jour

30 MOIS DE CRÉDIT

6 fr. par mois

HOMOPHON



Machine parlante idéale Puissance netteté

Prix 180 francs

avec 40 morceaux à choix sur 10.000 enregistrés par les plus grands artistes et les meilleurs corps de musique du monde

Indispensable pour MM. les hôteliers et cafetiers.

UNION ARTISTIQUE, GENÈVE, 113.

Seule maison concessionnaire pour la Suisse.

Vin blanc

de raisins secs Ia
à 25 frs. les 100 litres
Analyse par les chimistes.



Vin rouge

garanti naturel, coupé avec vin de raisins secs
à 27 frs. les 100 litres
Echantillons gratuits et franco

OSCAR ROGGEN, MORAT.



LACTINA Suisse PRÉPARÉE A. PANCHAUD & Co VEVEY
ALIMENT POUR VEAUX
Seul aliment complet et bon marché remplaçant avec économie le lait naturel pour l'élevage des veaux, porcelets, agneaux, etc. — Revient à trois centimes le litre.
PAR SACS DE 5, 10, 25 ET 50 KIL. PRIX : 0,65 LE KILOG.



GALLINEA ALIMENT de la BASSE-COUR
augmente la ponte des poules, facilite l'engrais des volailles. Prix : 30 centimes le kilog. En sacs de 50, 25 et 10 kg.
A. PANCHAUD, fabricant à Vevey

En 2-8 jours

les goîtres et toutes grosseurs au cou disparaissent : 1 flac. à fr. 2.20 de mon échantillon vous suffit. Mon huile pour les oreilles guérit tout aussi rapidement boursouflures et durcis d'oreilles 1 flacon fr. 2.20
S. FISCHER, méd. à Grub Appenzell Rh.-E.)

HERNIES

Guérison facile, sans opération sanglante, par l'emploi de l'ONGUENT HERNIAIRE de M. le Curé Beck. S'adresser à A. Bannwarth Beck à Guebwiller 34 Gde Rue (Hte Alsace). 0631N

Plus de Goître !
STRUMALINE
SOVERAIN contre le gros cou. Dépôts dans toutes les pharmacies. ooooooo
Dépôt général : D. Grewar, Meiringen. Prix du flacon : fr. 1.50

KROPPGEIST

best bewährtes Mittel gegen Kröpfe, dicke a geschwollene Hälse n. atonischwerden vrbunden, in Flaschen à fr. 2 — empfiehlt Apotheker Guhl Stein à Rh. A 11077

CÉSAR CALDI

RUE CIRCONVALATION DOMODOSSOLA

TANNER ET

MANUFACTURE DE TIGE

Les Idées et inventions

qui sont susceptibles de brevets peuvent être exploitées au gré des inventeurs, avec participation au bénéfice pendant la durée du brevet par le bureau KRUG, Ingénieur et Professeur Aquilar, Ingénieurs-Conseils Bâle, Rue Franche, 32 (Suisse) qui se chargent de la prise de Brevets et donnent les renseignements à ces opérations entièrement gratuits. Ajouter un timbre de retour aux lettres, et coupon d'insertion

Sion. - Maison Populaire - Sion.

derrière la cathédrale
Café - Restaurant ouvert à toute heure du jour.
Chambres pour ouvriers et voyageurs
Salle de réunions.
Chauffage central.
Se recommande.
l'Union Ouvrière

OTTO FISCHER

Le plus Ancien Magasin de Meubles en Valais

Sion Rue de Lausanne Sion

Installation complète pour Hôtels, Restaurants. — Grand assortiment de meubles de Salons de tout Style etc..
Salles à manger — Chambres à coucher

Décoration — Rideaux

Chaises de Vienne — Glaces — Tapis de Tables — Milieux de Salons — Descentes de lit — Couvertures de lit



Duvets — Plumes — Crin animal et végétal — Coutil pour matelas

Grand choix de poussettes

Articles de voyage

Réparations et travaux

sur commandes

DEVIS GRATIS PRIX MODÉRÉS



Vous-avez une bonne Montre?

Ne gaspillez pas votre argent en achetant de la camelote aux colporteurs qui courent le pays. De jandez ma montre «Ancres» de précision 11 à 21 rubis, réputée la meilleure pour agriculteurs, artisans, Prix-courant gratis. Pas de montre à vil prix, pas de Roskop, mais seulement des montres «ANCRES» de 1er choix, garanties.
Echanges d'anciennes montres. Pendules, réveils. Réparations de montres de toute provenance. Facilité de paiement pour personnes solvables.

HORLOGERIE

A. LAAGER, père Péry près Bienne



Bière de Munich

en fûts et en bouteilles
NONNENMACHER & Cie LAUSANNE

COIFFEUSE

— SION —

Mme. J. Erné-Darbellay

Grand choix de parures et peignes
Brosserie et parfumerie

Décolorant d'un produit infailible pour enlever les pellicules



Thés de Ceylan de Chine

Maison E. STEINMANN

Thés en gros
GENÈVE
Demandez ce thé à votre épicer

L'INDICATEUR

industriel, agricole et commercial
du VALAIS, pour 1908 - 1909est en vente à l'Imprimerie E. GESSLER, à Sion
et chez MM. Mussler, libraire, Marschall M. Bibliothèque de
la Gare, Mme. Vve. Boll, à Sion. M. Walter - Amacker
libraire Sierre, et à la Bibliothèque catholique, St-Maurice.

Relié : frs. 3.75

LES MALADIES DE LA FEMME
LA MÉTRITE

Exiger ce portrait

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent
en silence et sans oser se plaindre, dans la
crainte d'une opération toujours dangereuse,
souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de métrite

Celles-ci ont commencé par souffrir au
moment des règles qui étaient insuffisantes ou
trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hé-
morrhagies les ont épuisées. Elles ont été su-
jettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements,
aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des Lan-
gements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme
qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la MÉTRITE
la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENGE de l'Abbé Soury

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La JOUVENGE de l'Abbé Soury guérit sûrement, mais à
la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à
disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire cha-
que jour des injections avec l'Hygiénine des Dames (1 fr. 25 la boîte).Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENGE
à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir la Métrite,
les Fibromes, les mauvaises suites de couches, les Tumeurs, Can-
cers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, les Accidents du Retour
d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.La JOUVENGE se trouve dans toutes les Pharmacies, 3 fr. 50 la
boîte, 4 fr. 75 par poste; les 3 boîtes 10 fr. 50 (contre mandat poste
adressé Pharm. Mag. DUMONTIER, 1, pl. Cathédrale, Rouen (France)).
(Notice et renseignements gratuits et franco)

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSION

ADRESSEZ-VOUS A

L'IMPRIMERIE

E. GESSLER

SION
RUE DE LA DENT-BLANCHEADMINISTRATION
DU

Journal et Feuille d'Avis du Valais

Circulaires — Livres

Cartes de visite — Cartes d'adresse

Lettres de mariage

Enveloppes — Têtes de lettres

Lettres de faire part

— Journaux — Brochures — Registres —

Actions — Obligations

— Cartes de fiançailles —

Impressions soignées en tous genres

Cartes de vins — Etiquettes pour vins

— Catalogues — Prix-courants —

Affiches — Programmes — Lettres de voiture

Chèques — Memorandums

Factures — Diplômes

— Menus —

etc., etc.

Travail prompt et soigné

Feuilleton de la Feuille d'Avis du Valais (28)

La Chambre du Colonel

« C'était naturel, et j'en convins. Mais je n'en sus dire davantage malgré les regards suppliants dont l'étrange appel était accentué par la pression des doigts frêles de Callista sur mon bras et les gémissements du vent, qui souffla à ce moment par la cheminée, en une rafale soudaine, éparpillant les cendres et emportant la maison de sanglots fantastiques. J'attirai son front vers moi et l'embrassai, lui conseillant de m'accompagner en Angleterre pour mieux oublier cette vieille demeure et ses malheureux souvenirs. Ce furent les seules consolations que je trouvai pour la reconforter. Et le lendemain, quand, irrésistiblement attirée, je me glissai au point du jour dans la salle à la sombre histoire, j'avoue que je m'attendais presque à voir le spectre de l'infortuné général surgir entre les coussins du siège baroque qui continuait de présider mystérieusement au foyer abandonné. »

Après les passages du journal de l'Anglaise, marqués au crayon rouge, venaient des extraits de journaux :

« Une étrange coïncidence marque la mort d'Albert Moore, survenue hier dans la maison de son frère. On le découvrit gisant à l'endroit même où tomba le général Lloyd, il y a quarante ans. On prétend que ce décès soudain d'un homme considéré jusqu'ici comme un modèle de force et d'endurance physiques, fut précédé par une violente altercation avec son frère aîné. Si le fait est exact, le trouble que lui causa ce changement dans des relations jusque-là très amicales peut expliquer sa mort subite. Edward Moore, qui malheureusement ne se trouvait pas dans la pièce quand son frère succomba, — on croit qu'il était monté chercher quelque chose dans l'achambre du colonel, — fut profondément affecté par cette conclusion inattendue d'un différend; il est allé à cette heure, et dans un état qui inquiète ses amis.

« La cause de la querelle aurait été, dit-on, une rivalité amoureuse. »

Jointe à cette coupure, s'en trouvait une autre, datant de quelques jours plus tard.

« La querelle qui éclata entre Edward et Albert Moore, quelques moments avant la mort d'Albert, paraît avoir été plus sérieuse qu'on

ne le supposait tout d'abord. Il a transpiré depuis que les deux frères se livrèrent un véritable duel dans la vieille bibliothèque, au cours duquel l'aîné fut blessé. Certaines personnes vont même jusqu'à affirmer que la main de la dame devait être la récompense de celui qui blesserait l'autre le premier. On ne cherche plus à cacher que la pièce était dans le plus grand désordre quand les domestiques s'y précipitèrent au bruit que fit le corps en tombant. Tous les meubles avaient été repoussés contre les murs pour laisser un espace libre au centre duquel on put voir une tache de sang. En tout cas, il est certain que Mr. Moore est retenu à la chambre pour une raison plus sérieuse que son profond chagrin et que la personne qui fut l'objet de ce combat a quitté notre ville. »

La courte annonce suivante était collée en marge de cette coupure :

« On annonce comme ayant eu lieu le 21 janvier dernier, au consulat américain de Rome, le mariage d'Edward Moore, de Washington (Etats-Unis d'Amérique), avec Annetta Sloan, fille de Joseph Dewitt Sloan, également de cette ville. »

Il ne restait plus rien d'intéressant pour moi dans le volume, et je me préparais à des-

ché pendant que je lisais ces passages.

A ce moment, j'aperçus à mes pieds sur le parquet une feuille de papier. Comme elle ne s'y trouvait assurément pas dix minutes auparavant, il était évident qu'elle avait dû glisser d'entre les pages du livre que je tenais. Je me hâtai de la ramasser. C'était une feuille de papier à lettre ordinaire couvert d'une écriture nette et distincte. La trouvaille avait son prix, car le papier était frais et l'écriture pouvait être facilement identifiée. C'était un de ces memoranda comme j'en avais moi-même plusieurs fois tracés aux périodes les plus déconcertantes de mes recherches pour mettre un peu d'ordre et de méthode dans mes pensées confuses.

Voici ce document :

« Nous avons ici deux récits différents de la façon dont la mort surprit ceux qui rendent le dernier soupir sur le foyer ancestral de la bibliothèque dans la maison Moore.

« Certains faits cependant sont communs à l'un et l'autre cas :

« La victime est seule quand elle tombe ;

« Le décès est précédé d'une altercation ou d'une discussion violente entre la victime et le maître des lieux ;

« Dans les deux cas, celui-ci recueille, par

la mort de l'autre, un profit réel ou imaginaire. »

Je m'arrêtai un peu frappé de surprise et vaguement mortifié. Quelqu'un était donc sur la piste de l'explication que je cherchais moi-même à ce moment? Un instant le fantôme détesté de Durbin passa devant mes yeux. Mais en reprenant ma lecture je me calmai. Aucun autre membre de la famille Moore ne pouvait avoir écrit les phrases surprenantes qui suivaient. La seule raison imaginable pour expliquer qu'elles eussent été écrites fut la difficulté qu'éprouvent certains individus à formuler leur pensée autrement que la plume en main; de toute évidence, en effet, ces lignes étaient tracées pour être lues et méditées par celui qui les écrivait, comme on peut aisément s'en rendre compte :

« Il faut que je me rappelle maintenant ce que me disait mon père quand mon frère l'interrompit brusquement pour lui apporter la preuve de mes méfaits, d'où il résultait pour moi un changement total d'existence. J'avais, ce jour-là, mes vingt ans révolus et le vieillard m'informait qu'en ma qualité d'aîné je pouvais espérer que la maison dans laquelle nous étions alors me reviendrait un jour. Cette même qualité me donnait le droit de connaître un secret qui s'était transmis de père en fils depuis que la famille Moore avait acquis sa

prééminence en la personne du colonel Alphée, et qu'on révélait d'habitude à l'héritier quand il arrivait à l'époque de sa majorité.

« — Je dois donc maintenant vous instruire de certains faits, reprit-il, sans la connaissance desquels vous ne seriez pas un véritable Moore. Ces faits, vous devez à votre tour les transmettre à votre fils ou à quiconque aura le privilège d'être votre héritier. C'est un legs qui est inséparable de nos biens et qu'aucun de ceux qui en ont hérité n'a jusqu'ici refusé de recevoir ou de transmettre. Ecoutez-moi attentivement. Vous avez vu maintes fois, n'est-ce pas, ce médaillon de filigrane que je porte en breloque à ma chaîne de montre? Cet objet est le talisman de notre maison... Si au cours de votre vie vous trouvez dans une difficulté inextricable, dans une extrémité où nulle issue ne vous paraît possible, (et notez combien stricte est cette injonction), d'où nulle issue ne vous paraît possible, — je ne me suis jamais trouvé moi-même en pareil cas, et j'ai jamais ne l'ai ouvert le médaillon, — vous détacherez de la chaîne ce breloque, vous presserez ainsi sur le ressort, et vous ferez de ce qu'elle contient l'usage que je vais vous dire... »

« Hélas! c'est à ce moment que John Judson, mon cadet, entra et qu'il fit contre moi ces révélations qui attirèrent sur moi le courroux de mon père et lui valurent, à lui, l'hé-

ritage qui me revenait par droit de naissance, avec la révélation du secret dont je ne possédais qu'une partie. Mais cette partie m'aidera maintenant à reconstituer le tout. J'ai vu maintes fois ce talisman. Véronique le possède aujourd'hui... Ah! puissé-je le tenir un jour en mes mains!... Puissé-je savoir pourquoi le maître de ce secret quitta la bibliothèque chaque fois... »

Ici prenait fin le memorandum. La dernière lettre se terminait par un long trait de plume comme si celui qui traçait ces lignes avait éprouvé une violente surprise.

Cette remarquable série de découvertes sur-excitait ma curiosité, ravivait toutes mes espérances, me permettait de prétendre au succès.

Donc un autre que moi suivait la seule piste qui promettait la réussite, et cet autre, dispensant de certaines traditions de famille, me mettait à son insu en possession du plus précieux secret. Un autre! Mais qui? Il était facile de répondre à cette question. Un seul homme avait pu faire ces lignes, l'homme qui au début de sa vie avait été dépouillé en faveur de son frère cadet, et que maintenant par la mort imprévue de la fille unique de ce frère, reprenait possession de son héritage légitime. L'oncle David, et lui seul, était le chercheur perplexe dont je venais de lire les imprudentes confidences. Ce fait soulevait pour

moi un problème nouveau à résoudre; je ne pouvais que me demander à quel moment elles furent écrites: avant ou après la mort de Mr. Pfeiffer, et s'il avait enfin découvert le mot de l'énigme. L'idée que suggérait la phrase inachevée me troubla à ce point que je perdis bientôt de vue toute autre considération, pour ne m'attacher qu'à celle-là. Car je l'avais vu, moi aussi, ce médaillon de filigrane! Je vois et je retiens les détails, c'est mon métier; je me rappelle tous les bibelots jetés pêle-mêle sur la coiffeuse; et j'aurais pu jurer que le médaillon était de ce nombre. Ah! pourquoi n'avais-je eu aucun pressentiment de ce qui était là, à portée de ma main? Il était trop tard maintenant. Tous les menus objets qui encombraient la toilette avaient été ramassés, examinés, classés, rendus à qui de droit. Mes investigations, de ce côté, se trouvaient pour l'instant coupées à la base. Ce fut pourtant avec un véritable sentiment de triomphe que je refermai derrière moi la porte d'entrée de la vieille demeure. A coup sûr, depuis la première fois que j'en franchis le seuil, j'avais fait un grand pas en avant. Il ne me restait plus maintenant qu'un dernier néo à défaire: le plus difficile, à vrai dire; mais les résultats acquis étaient de nature à m'encourager. Allons! un bon coup de collier, et une fois le but atteint, je gagnerais définitivement l'estime de mes

chefs: je monterais en grade, j'épouserais Jenny, etc... Durbin serait maté!

XIX

AU CŒUR DU MYSTÈRE

Le lendemain matin, imposant silence à mon amour-propre, je m'arrangeai de façon à avoir un brin de causerie avec ce même Durbin. C'est lui qui avait été chargé de recueillir les bijoux de Mrs. Jeffrey, et il devait savoir mieux que personne où se trouvait à présent le médaillon. Sans doute avec le reste; et cependant qui sait? Durbin est fort rusé et il se peut fort bien qu'il ait relevé quelque indice concernant la valeur particulière de cet objet. Dans ce cas, il serait partout ailleurs qu'en possession de Mr. Jeffrey ou de miss Turner.

Pour m'en assurer, j'eus recours à un assez pardonnable subterfuge. L'abordant d'un air dégagé, je lui contai sans trop altérer la vérité que j'avais été amené à penser pour diverses raisons que le secret de l'énigme qui nous occupait tous tenait dans un certain médaillon de filigrane que portait habituellement Mrs. Jeffrey. Ce bijou ne lui avait pas été donné par son mari, et j'étais convaincu, sans en avoir la preuve, qu'il contenait le portrait en miniature de quelque autre personne qu'il pourrait être avantageux de connaître. Je m'attendais à ce qu'il fit sa grimace dé-

daigneuse; mais à mon grand étonnement, il garda une expression impénétrable, encore que je visse à n'en pouvoir douter une légère, très légère lueur de curiosité passer dans ses calmes yeux gris.

« Vous êtes sur une fausse piste! finit-il par ricaner, et ce fut tout.

Mais je n'en attendais pas davantage. J'avais simplement voulu me rendre compte de l'importance que pouvait avoir à ses yeux le médaillon, et s'il n'en avait aucune pour lui, surprendre sa curiosité de façon qu'il me laissât voir s'il savait où il se trouvait à présent.

Que malgré son insignifiance apparente, l'objet occupait une certaine place dans ses préoccupations, le fait était évident pour qui connaissait Durbin; mais qu'il fût aisé de se le faire prêter, ce n'était pas aussi sûr. A vrai dire, je fus bientôt convaincu que pour sa part, Durbin n'avait pas la moindre idée de l'endroit où il se trouvait; sans quoi, après l'indice suggestif que je lui avais fourni, il n'aurait pas perdu une demi-heure avec moi. Qu'allais-je donc faire? Raconter mon histoire au major et m'en remettre à lui pour pousser l'affaire jusqu'à son dénouement?

« Pas encore! disait tout bas mon amour-propre. Pas encore. Durbin te prend pour un imbécile. Attends de pouvoir ouvrir la main tout entière avant d'attirer l'attention sur tes cartes. » (à suivre)